

& préparât tout ce qui luy estoit neccessaire pour le iour fuiuant, afin qu'on ne fust [189] pas obligé de le violer par aucun trauail qui fust defendu. Le Dimanche matin ils s'affembloient tous dans vne cabane, & pendoient à vne perche plantée au milieu, vn Crucifix en boffe qu'vn chacun adoroit les genoux en terre & les mains iointes, avec autant de respect comme s'ils eussent esté deuant l'Autel où se garde le sainct Sacrement. Ils difoient là deuotement tout ce qu'ils sçauoient de prieres, après lesquelles ils recitoient ensemble hautement tout le chapelet, & puis vn chacun se retiroit chez foy. Que si quelqu'vn n'auoit rien à manger, il eust plustost ieufné tout ce iour, que d'aller à la pefche ou à la chaffe, bien qu'on leur eust enseigné que Dieu ne les obligeoit pas à ces rigueurs. Vne bonne femme ne pouuant discernier de deux iours quel estoit celuy du Dimanche, pour ne se tromper pas, ne trauailla point pendant ces deux iours, & s'imposa cette penitence pour vne faute innocente, de reciter à chacun de ces deux iours deux fois le chapelet, & les passer tous deux sans rien manger.

Vn autre fauage donna aussi assez à [190] connoître l'estat qu'il faisoit du sainct Dimanche, & le desir qu'il auoit de l'honorer. Passant vn faut avec sa famille, il fut emporté par la violence du courant, & eut bien de la peine à se sauuer avec ses enfans, son meuble & par consequent tout son bien fut englouty dans les ondes. Ce n'est pas ce qu'il regrette le plus, son papier qui luy seruoit de Calendrier pour reconnoître les Fêtes, luy est plus à cœur que tout le reste. Mais c'en est fait, il est perdu, que ferons-nous, dit-il à sa femme qui n'estoit pas encore